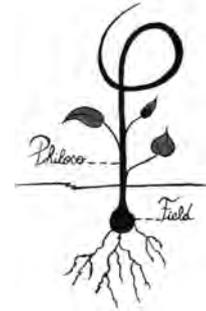


**Colloque Philosophie et terrain**  
**15-16 juin 2021**

Laboratoire CURAPP-ESS

en partenariat avec PHILOSOFIELD



**En visioconférence**

Responsables : Christophe Al-Saleh (CURAPP-ESS, UPJV),  
Marion Bérard (CURAPP-ESS, UPJV),  
Layla Raïd (CURAPP-ESS, UPJV).



## RÉSUMÉS

- **MARIE GAILLE** (CNRS/Université de Paris)

La philosophie de terrain, du pourquoi au comment ? L'exemple de la philosophie de la médecine

Quelles sont les raisons de l'intérêt philosophique pour la médecine, en particulier sous l'angle éthique ? Cette présentation analysera les raisons de sa formulation puis la façon dont cet intérêt s'est déployé en cherchant à éviter un écueil : la perte de la relation au « réel ». Enfin, cette présentation proposera une vision de la philosophie de terrain en lien avec la pensée canguilhémienne des normes individuelles et une forme d'ethnographie attentive à l'irréductible diversité des manières de vivre et d'être.

- **BERTRAND GEAY** (Université de Picardie Jules Verne)

Le dialogue enquêteur-enquêté comme auto-analyse accompagnée. Retour sur la méthodologie de Pierre Bourdieu dans *La Misère du monde*

Si l'œuvre de Bourdieu est surtout connue pour la place qui y est accordée au dévoilement des rapports de domination, elle est tout autant orientée vers la recherche d'une restitution réaliste des perceptions ordinaires du monde social dégagée de tout intellectualo-centrisme. Dans *La Misère du monde*, cette posture de recherche a connu des développements méthodologiques importants, avec la proposition d'une conception de l'entretien sociologique visant à une sorte de maïeutique sociale, fondée non sur l'illusoire postulat d'une égalité de statut entre l'enquêteur et l'enquêté, mais sur la recherche d'un dialogue basé sur un travail de recherche commun de la vérité des expériences vécues par les enquêtés.

- **MARÍA GRACE SALAMANCA** (Université Jean Moulin Lyon 3)

La recherche-action latino-américaine comme fluctuation, par-delà le sujet-objet

Qu'est-ce que cela veut dire de s'engager dans sa recherche ? Je vous propose d'examiner les réponses de la théorie critique latino-américaine, à partir des deux courants qui ont marqué ses origines : la recherche-action et la pédagogie de l'opprimé. En résistant aux divisions et hiérarchisations de la modernité, notamment celle entre « sujets » et « objets », qu'est-ce qui incombe à la recherche ? Finalement, en soulignant l'importance de la première personne de la chercheuse de terrain, je vais explorer la poétique de l'opprimé comme élément médiateur de la recherche.

- **ANAÏS CHOULET-VALLET** (Université Jean Moulin Lyon 3)

Faire du terrain en philosophe : un problème de légitimité

Parler de philosophie de terrain, c'est bien sûr réfléchir à la manière dont le processus de conceptualisation se positionne à l'égard de l'expérience. Faut-il expérimenter pour conceptualiser ? C'est en tout cas le fondement du principe de privilège épistémique, selon lequel l'expérience de l'oppression met à disposition des opprimé-e-s des ressources théoriques inaccessibles aux oppresseurs-euses, dans la mesure où elle multiplie les perspectives sur le réel. Dans un régime de domination, les dominé-e-s comprennent non seulement les codes des dominant-e-s (du centre), mais aussi ceux des marginaux-ales (de la marge). De sorte que parler de philosophie

de terrain, c'est surtout s'interroger sur la légitimité : des perspectives, des discours, des savoirs. Quels récits jouissent d'une légitimité philosophique ? Plus précisément, qui est légitime pour théoriser à partir de son expérience ? Qui est légitime pour prendre la parole, pour l'entendre, la diffuser ? Le problème de la légitimité m'est apparu lorsque j'ai découvert les luttes et les critiques féministes. D'un côté, j'ai pris conscience que le fait de s'interroger sur ma propre légitimité de chercheuse ainsi que sur celle de ma méthodologie était le résultat d'une construction sociale genrée et, plus insidieusement, d'une intériorisation des mécanismes sexistes. D'un autre côté, je me suis également aperçue que le fait de questionner cette légitimité constituait une ressource épistémique de taille, permettant à la fois de critiquer les critères de scientificité en vigueur et d'articuler le discours théorique et ses conséquences pratiques, donc, en résumé, de réaliser l'idéal pragmatiste de la philosophie. Mais n'est-ce pas encore une tentative d'institutionnaliser le féminisme et, partant, de le vider de sa substance politique ? Ou, réciproquement, n'est-ce pas une manière de sortir de la philosophie sans vouloir l'admettre ? Faire entrer la philosophie sur le terrain du féminisme et, inversement, le féminisme sur le territoire de la philosophie, n'est-ce pas simplement une ambition personnelle ? Suis-je légitime, en tant que philosophe, lorsque je parle de féminisme ? Et suis-je pertinente, en tant que féministe, lorsque j'ai recours à la philosophie ? Dans cette communication, je souhaite donc rappeler que, derrière la question académique du terrain en philosophie, il y a avant tout celle de la reconnaissance politique des structures de domination : qui a le droit de parler ? Comment ? A qui ? Et pour dire quoi ?

- **MATHIAS GIREL** (École Normale Supérieure de Paris)

Les études sur l'ignorance (Ignorance Studies) et leurs terrains. Externalisme et pragmatisme

Les études sur l'ignorance (Ignorance Studies), qui se sont considérablement développées au cours des deux dernières décennies, posent des questions proprement épistémologiques, liées aux définitions de la science, à la structure de la preuve et à l'autorité épistémique, mais impliquent une collaboration active avec diverses disciplines des sciences sociales. Je tente, dans cet exposé, à partir d'une perspective pragmatiste, de donner une typologie de ces interactions, qui sont autant de rapports au « terrain ».

- **EMMANUEL NARDON** (Université de Picardie Jules Verne)

Territoires de la philosophie. Remarque métaphilosophique sur la déterritorialisation supposée de la philosophie

Puisque le terrain historique de la philosophie est un terrain langagier qui a pris précocement la forme d'un terrain textuel, la philosophie est tendanciellement accusée de prodiguer un discours spéculatif – hors-sol – qui serait absolument décorrélé de tous les terrains empiriques existants et qui, en tant que tel, serait voué à l'arbitraire de l'affirmation gratuite et incontrôlée. Tantôt la philosophie est accusée par la science expérimentale et le sens commun de ne pas pouvoir tester ses hypothèses ; tantôt elle est accusée par la psychanalyse ou la sociologie de ne pas faire d'enquêtes. Face à ces accusations, nous proposons de défendre l'hypothèse métaphilosophique suivante : certes, la philosophie, tout du moins dans sa forme historique dominante, secrète un discours spéculatif qui excède toute expérience et toute enquête possibles, mais cela ne signifie pas pour autant que le discours philosophique s'en trouve incontrôlé et disqualifié, notamment

parce que celui-ci se nourrit – en droit et en fait – de tous les autres savoirs positifs, c'est-à-dire de tous les autres terrains déjà explorés.

- YVES ÉRARD (Université de Lausanne)

Sur le terrain de Wittgenstein en anthropologie de l'éducation

Dans *The ground between, anthropologists engage philosophy* (Das 2014), des anthropologues explorent l'attraction et la distance qui marquent les relations entre l'anthropologie et la philosophie. Selon elles et eux, une manière simple de mesurer ces relations consistent à s'intéresser aux rencontres particulières entre philosophie et anthropologie et à évaluer ce qui en a été appris. Dans ce cadre, l'anthropologie n'attend pas de la philosophie de lui fournir des propositions « théoriques », mais exige qu'elle résiste à la pression qu'un terrain particulier exerce sur nos concepts ordinaires. Ainsi définie comme un échange, les rapports entre philosophie et anthropologie s'avèrent être une conversation ou, plus précisément un compagnonnage.

Dans *Choses dites*, Pierre Bourdieu décrit ainsi son rapport à Wittgenstein :

Wittgenstein est sans doute le philosophe qui m'a été le plus utile dans les moments difficiles. C'est une sorte de sauveur pour les temps de grande détresse intellectuelle : quand il s'agit de mettre en question des choses aussi évidentes que « obéir à une règle ». Ou quand il s'agit de dire des choses aussi simples (et, du même coup presque ineffables) que pratiquer une pratique.

Assurément, pour le sociologue de *La reproduction*, l'anthropologue du *Sens pratique* ou de la *Misère du monde* et le philosophe des *Méditations pascaliennes*, Wittgenstein a fourni un point d'appui précieux pour la compréhension de ses terrains en Kabylie, dans le Béarn, au sein du monde ouvrier précarisé. La rencontre entre Bourdieu et Wittgenstein peut dès lors être décrite comme un levier, en l'occurrence, pour faire bouger des concepts aussi complexes que le sens pratique ou l'obéissance à une règle. L'affinité entre les deux pensées est d'autant plus forte que la limite entre philosophie et anthropologie est bien difficile à déterminer autant chez Wittgenstein que chez Bourdieu, et il serait même intellectuellement plus honnête d'affirmer qu'il n'y en a pas et que la démarche autant de Wittgenstein que de Bourdieu implique qu'il n'y en ait pas.

Comme l'ont souligné autant Christiane Chauviré que Gunter Gebauer, Wittgenstein adopte une attitude anthropologique dans sa philosophie du langage. Le sens d'un mot est son usage, dit Wittgenstein. Cet énoncé n'est pas une affirmation, mais une invitation à bien camper sur le sol où le langage est travaillé pour en voir et faire voir la signification. Parce que le langage est une pratique qui renvoie à tout un tissu de pratiques dans la trame d'une forme de vie, il faut s'y engager pour en comprendre les mots et leur réseau. Wittgenstein participe à ce grouillement de la vie. Il en est affecté au sens où Favret-Saada définit l'observation participante.

Le terrain de Wittgenstein, c'est l'école. Concrètement, il a été six ans instituteur dans des villages reculés de la campagne autrichienne. Ce terrain l'a profondément marqué et les *Recherches philosophiques* sont le résultat de ce que j'appellerai dans ma communication une anthropologie de l'éducation qui décrit, entre autres pratiques pédagogiques, l'apprentissage du calcul et de la lecture chez l'enfant. Mais dans cette méthode philosophique (il y en a d'autres) qui consiste à décrire l'apprentissage d'un jeu de langage pour en décrire le sens sur l'arrière-plan de sa forme de vie, l'enseignement-apprentissage forme un point aveugle puisqu'il est l'endroit depuis lequel le langage est observé. Est-ce le résultat d'une instruction ou d'un jeu ? Une ambiguïté plane dans

toutes les *Recherches* sur la pédagogie de Wittgenstein : dressage ou rencontre ? J'aimerais répondre à cette question en interrogeant la conception wittgensteinienne de la lecture sur le terrain de son apprentissage dans une école à Haïti. En répétant l'expérience du maître d'école viennois, j'en reproduirai les difficultés, manière de prolonger une pensée philosophique en suivant son penchant anthropologique.

- **JEAN-PHILIPPE PIERRON** (Université de Bourgogne)

Le sol pour « se » comprendre et le terrain pour expliquer. Penser la philosophie de terrain avec l'herméneutique critique de Paul Ricœur

Construisant la petite éthique de Soi-même comme un autre en discutant avec des médecins dont il rédigera la préface de leur code de déontologie ; présent comme philosophe à la création de l'Institut des Hautes études pour la Justice d'où il tirera une philosophie du droit à partir de l'activité judiciaire, etc., Paul Ricœur n'a cessé d'être sur le terrain ou de faire dialoguer la philosophie avec son autre. Est-ce un hasard dû à son tempérament ou est-ce inhérent au type de philosophie qu'il contruisit ? En répondant à la question « pour quel type de philosophie le terrain est-il un problème ? », nous voudrions montrer que s'exposer au terrain, pour cet « historien de la philosophie allemande contemporaine », étiquette bien trop étroite, c'est tirer les conséquences méthodologiques, épistémologiques, pratiques et ontologiques du renversement qu'a apporté la phénoménologie quant à ce que signifie comprendre. En dépassant l'opposition entre expliquer et comprendre pour remplacer le comprendre par un « se comprendre », cette herméneutique se confrontera non seulement au texte mais à la texture de ce terrain qu'est l'histoire. En invitant à « expliquer plus pour mieux comprendre », Ricœur articule alors à nouveaux frais philosophie et sciences humaines notamment, ne dissociant pas les enjeux ontologique et éthique des enjeux épistémologiques et méthodologiques qu'appelle le terrain.

- **ATELIER PHILOSOFIELD**

Maud Benetreau (U. Paris-Est Créteil)

Marion Bérard (U. Picardie Jules Verne)

Brenda Bogaert (U. Jean Moulin Lyon 3)

Damien Delorme (U. Jean Moulin Lyon 3, U. Genève)

Margaux Dubar (U. Jean Moulin Lyon 3)

Fanny Wiard (U. Jean Moulin Lyon 3)

PhilosoField est un projet junior rattaché à l'université Jean Moulin Lyon 3 et mené par une équipe de recherche composée de six doctorant, doctorantes et jeune chercheuse de plusieurs universités, pour une durée de deux ans (2020-2021). À travers un séminaire de recherche régulier et des manifestations de plus grande ampleur, organisées en partenariat avec les lieux concernés par la philosophie de terrain hors de l'université, il vise à donner la parole aux chercheurs et chercheuses qui font usage de méthodes de terrain en philosophie, et à créer une communauté de recherche autour des questions méthodologiques, politiques et institutionnelles soulevées par ces nouvelles pratiques de recherche. Au cours de cet atelier, nous présenterons le projet junior et ses membres, puis nous proposerons quelques pistes pour revenir sur la réflexion collective qui a été menée en son sein, afin de lancer la discussion.